

L'échiquier magique

Le soleil s'épuisait à l'horizon. Il s'éteignait doucement, laissant apparaître au lointain une jolie lumière orangée. La fin de l'été approchait et la nature se préparait docilement à entrer dans une nouvelle phase. Elle avait souffert de l'aridité qui avait régné presque continuellement sur elle, mais, soumise, comme à son habitude, elle s'était pliée au caprice du temps, à ses sautes d'humeur et ses excès. Bientôt, la douceur allait revenir et l'envelopper tendrement comme pour l'obliger à lui pardonner sa si longue absence. A proximité du canal, jaugeant le paysage de toute sa splendeur, une énorme bâtisse, née du travail acharné de plusieurs hommes au début des années folles. Elle attirait le regard de part son imposante stature et sa structure atypique : le lavoir de Chavannes. Active jusqu'en 1999 cette entreprise était dédiée au traitement du charbon du bassin et possédait son réseau personnel d'acheminement par rail. Adossé sur une des façades, un adolescent avait allumé un vieux mégot de cigarette, trouvé au fond de sa poche. Il avait pris une pose détendue, le pied appuyé sur le mur ocre et paraissait réfléchir. Mike avait prétexté une sortie quelconque afin de s'adonner à un plaisir que ses parents n'apprécieraient pas : L'Urbex. Derrière ce mot un peu complexe se cachait des désirs de liberté et de découvertes. L'exploration urbaine consistait à visiter des lieux, de préférence interdits. Ceux-ci se transformaient alors en de gigantesques salles de jeux où l'imagination pouvait parfois devenir dangereuse.

– Eh Mike ! T'es déjà arrivé ?

Le jeune homme avait sursauté à l'énonciation de son prénom. Il jeta le mégot qu'il tenait et qui ne produisait plus de nicotine depuis un certain temps.

– Oh ça fait cinq minutes que je suis là. Ça va gros ?

Clément était son ami d'enfance. Ils se connaissaient depuis l'école primaire. Le contact avait été difficile au début, voire improbable. Les caractères étaient si divergents. Pourtant, au fil des années, ils avaient réussi à nouer des liens de plus en plus forts et c'est au collège qu'ils étaient devenus inséparables. Mike ne pouvait contenir son excitation. Ces moments passés, où il se coupait du monde extérieur, étaient pour lui une échappatoire nécessaire. Ils lui faisaient oublier les années difficiles que son cœur d'enfant avait eu du mal à supporter : Le divorce de ses parents et la longue période de reconstruction qui avait suivi. Sa quête d'identité l'avait amené sur des chemins douloureux que les adultes ne semblaient pas comprendre.

– On y va ? T'es prêt ?

A l'entrée, deux locomotives qui semblaient fonctionner malgré les dégradations qu'elles avaient subies. Ils longèrent un drôle de chemin bétonné jonché de débris. Sur le côté, il y avait des tuyaux métalliques rouillés et un pan de mur qui s'effritait, résultat d'un passé oublié et d'une mémoire collective souillée. Mike et son ami ne s'étaient jamais posé la question de savoir à quoi avait bien pu servir ces locaux. Ils ne savaient pas que cette structure avait porté à bout de bras une génération d'individus qui croyait en l'avenir au risque d'y perdre la santé. L'intérieur était à couper le souffle. Des enchevêtrements d'acier s'étendaient sur plusieurs hectares. Un rêve pour ces adolescents qui aimaient affronter l'apesanteur. Clément s'écria :

- C'est parti !

Il avait sauté le premier sur la barre d'acier. L'aisance dont il faisait preuve prouvait son expérience dans le domaine. Mike l'avait suivi en riant. Ils jouèrent de nombreuses minutes sans se soucier du temps qui passait et des inquiétudes qu'ils ne manqueraient pas de susciter. La hauteur les faisait vibrer. Ils devenaient les supers héros des temps modernes, délivrés de leurs contraintes juvéniles et exempts de toute remontrance. Le bruit de leurs corps qui retombaient plus bas résonnait dans l'immensité de l'espace. Ils étaient seuls et libres. La semaine précédente, ils avaient croisé des aventuriers comme eux. Des jeunes gens qui voulaient s'approprier l'endroit et qui avaient mal supporté cette intrusion. L'histoire s'était plutôt bien terminée. Chacun avait défini son espace d'exploration. L'adrénaline pouvait se partager entre frères de passion. Mike commençait à avoir chaud. Il se fatiguait généralement vite et il enviait son camarade d'avoir une telle énergie. Il plissa les paupières. Il avait cru apercevoir quelque chose en dessous d'un escalier.

- Hé regarde Clem, qu'est ce que c'est ce truc là bas ?

Ils s'approchèrent. A première vue, il s'agissait d'un échiquier en bois. Les pions étaient admirablement taillés et rangés comme au démarrage d'une partie. Il détonnait du paysage de part son aspect neuf. Mike l'effleura du bout des doigts. Les souvenirs venaient heurter sa mémoire : Son grand-père qui jouait au milieu du salon, les odeurs de cigare et les rires qui se mélangeaient à l'amour ambiant.

Il se demandait comment il avait pu oublier ces instants de vie et cette cellule familiale qui l'avait si souvent porté. Il prit une pièce du jeu du bout des doigts placé entre le Cavalier et la tour. Qu'elle était étrange : Un petit cheval posé sur une sorte de socle.

- Tiens...
- Tu t'y connais en Échecs Mike ?
- Mon grand-père avait le même... Je ne me souviens plus très bien, ça ne m'intéressait pas beaucoup à l'époque. Il m'avait parlé de ça je crois... Le Janus...La pièce féerique... C'est une variante des Échecs.

Il ferma les yeux et se laissa happer une nouvelle fois vers son enfance. Sa main était glissée dans celle de son aïeul et sa tête posée sur l'épaule rassurante. Il faisait nuit et les étoiles brillaient sur leur sourire. Le vieil homme avait raconté l'importance de ne pas ignorer ce qui a été et le devoir de mémoire qui incombait à chaque être humain. Il lui avait ensuite raconté l'histoire de Janus, ce dieu de la mythologie Romaine, celui des commencements et des fins avec ses deux faces, l'une tournée vers le passé et l'autre vers l'avenir. Son cerveau d'enfant l'avait imagé tel un passage de flambeau de génération en génération. Il voyait son grand-père fatigué d'avoir travaillé à la mine si durement. Cela lui avait occasionné une silicose qui l'avait fait tousser jusqu'à sa mort. Mike avait compris ce soir là l'importance de se construire un futur en se nourrissant du passé. Son ancêtre avait travaillé ici de nombreuses années et l'adolescent ne put s'empêcher de penser qu'il marchait sur sa mémoire. Clément avait appuyé sur l'épaule de son ami.

- Mike ça va ?
- Oui, ça va... Ça te dirait de jouer ?
- Tu connais les règles ?

À vrai dire il ne s'en souvenait pas vraiment, mais sans qu'il puisse expliquer pourquoi il

s'assit en tailleur et commença à déplacer les pièces. C'était comme si son corps ne lui appartenait plus. Il était devenu quelqu'un d'autre, aspiré par une époque qui n'était pas la sienne. Quelle drôle de sensation. Janus avait tourné son visage en arrière et il l'emmenait doucement avec lui. Clément était d'abord resté perplexe face à l'attitude de son ami, mais, il avait fini par s'asseoir en face de lui. Le temps ne leur appartenait plus. Au milieu du désordre métallique, les deux adolescents offraient un étrange spectacle. Leurs petites mains exécutaient les mouvements avec subtilité comme si elles avaient toujours connu les règles du jeu. Une faille temporelle s'était ouverte prête à les attraper. Les heures filaient comme des secondes. Le bruit de la mine se rapprochait, sourd et continu. Mike sentait des forces invisibles s'accrocher à lui et le tirer en arrière. Il était possédé, fiévreux et exalté. Un sourire apparut sur ses lèvres. Il s'empara du drôle de cheval sur le socle. Les pièces tournoyèrent sur le plateau.

- Mike, tu m'as manqué...

La voix était rauque et paisible. Elle ressemblait à celle d'un vieil homme. Clément s'écria :

- Qu'est-ce qu'il se passe ?

Un éclair bleu lui fit fermer les yeux. Quand il les rouvrit, son ami avait disparu. Janus l'avait emporté pour un voyage extraordinaire à la rencontre de ses racines et certainement de lui-même, au temps des mineurs auprès de son grand-père. Le lavoir de Chavannes se dressait sur l'horizon éclipsant par sa splendeur les premiers rayons du soleil. Il venait de gagner sa bataille contre l'oubli.